

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 53 – Le 11 mai 2024

Les professeurs du Lycée de Nantes au Clou (1884-1912)

par Frédéric Créhalet

Professeur agrégé au Lycée de Villaroy à Guyancourt (Yvelines) et docteur en Histoire, Frédéric Créhalet est membre au sein de l'université Paris-Saclay du Centre d'Histoire culturelle des sociétés contemporaines.

En relation avec ses recherches, Frédéric est venu plusieurs fois à Nantes pour des conférences et nous a déjà fourni un numéro du *Tigre déconfiné* : LTD N°19 (11 août 2021) 'Des politiciens au « Café concert » : la mauvaise réputation faite au général Boulanger et à Aristide Briand'. Grand merci à lui.

Responsable de publication : J.-L. Liters

jeanlouis.liters@gmail.com



En le professeur on reconnaît Gaston Veil.

Illustration tirée du Livre du Bicentenaire (page 181) et choisie par Frédéric Créhalet.
Il s'agit, écrivait Jean Guiffan, d'« un article de presse s'en prenant à l'anticléricalisme supposé du Lycée ».

Collection Archives municipales de Nantes. AMN. 10PRESSE9 22 février 1910.

Les professeurs du Lycée de Nantes au Clou (1884-1912)

Entre 1884 et 1912, la société artistique et littéraire le Clou se réunit tous les quinze jours, le lundi, dans l'atelier de l'architecte nantais Georges Lafont (1847-1924). Les soirées des « cloutiers » sont marquées par de nombreuses conférences littéraires, par des lectures de poésie, de nouvelles, par la mise en scène de pièces de théâtre qui sont souvent le « clou » du spectacle. Ce goût pour les Belles Lettres s'enracine dans une scolarité en lycée – environ 80 % d'entre eux ont bénéficié d'un enseignement secondaire public ou privé ce qui suffit à les placer dans l'élite cultivée d'un pays qui ne compte en 1887 qu'environ 4 % d'une génération en collège ou lycée¹. Une partie importante des membres du Clou a suivi cet enseignement à Nantes, comme l'affirme André Perraud-Charmantier dans le livre qu'il a consacré au Clou en 1926 :

Un lien unique, solide, unit tant de représentants de professions diverses : la même culture classique. D'elle-même l'unité s'établit entre eux. Les Normaliens brillent : Glachant, Herriot, Veil ; les anciens élèves du lycée y sont légion ; du vieux et du nouveau Lycée, le "Clou" est en quelque sorte une annexe de l'Association amicale².

Pour autant, il faudrait nuancer le propos : une partie notable des cloutiers n'est pas nantaise³. Il s'agit d'ingénieurs, de fonctionnaires qui ont été mutés dans la préfecture de la Loire-Inférieure et ont donc suivi des études dans d'autres lycées, à Paris ou en province. Parmi eux figurent les professeurs nommés au lycée de Nantes, qui forment un vivier bienvenu pour

¹ Jean-Noël LUC, Jean-François CONDETTE et Yves VERNEUIL, *Histoire de l'enseignement en France, XIX^e-XX^e siècle*, Paris : Armand Colin, 2020, p. 55.

² André PERRAUD-CHARMANTIER, *Le Clou, 1884-1912*, Rennes : Impr. du Nouvelliste, 1926, p. 22. L'Association des anciens élèves du lycée de Nantes a été fondée en 1867 et compte de nombreux cloutiers parmi ses membres. Par exemple, en 1897, nous pouvons repérer les noms d'habitues du Clou : Étienne, Lefèvre-Utile, Lemaistre, Lotz, Merlant, Murié, Pouzin, Teillais, souscripteurs perpétuels ; Backman, Berthet, Bourdin, Henri Bretonnière, Émile Brissonneau, Brunschvicg, Burgelin, Charmantier, Paul Chauvet, Cormerais, Deroualle, Dorain, Dortel, Dupont, Durand-Gassel, Étiennez, Ferrand, Ganuchaud, Giraud-Mangin, Grandjouan, Jacquier, Lafont, Lanoë, Larocque, Henri Lefèvre, Claude Liancour, Libaudière, Lorfray, Mailcailloz, Michel, Ollive, Oriolle, Pergeline, Pilon, Pinard, Ricordeau, Alfred Riom, Georges Sarradin, Maurice Schwob, Sibille, Texier, Weber, Wisner. *Annales de l'Association des anciens élèves du lycée de Nantes, Année 1896*, Nantes : impr. G. Schwob et fils, 1897. Certains cloutiers y jouent un rôle important : Pouzin, membre du Comité en 1887 puis du bureau en 1912, devient vice-président en 1922, année où Pinard prend la présidence de l'association après avoir été administrateur pendant une vingtaine d'années.

³ Dans notre thèse, nous sommes donc amenés à nuancer le propos de Luce Abélès écrivant que « presque tous (...) ont fait leurs études au lycée de la ville. » Luce ABÉLÈS, « L'extravagance joyeuse », dans *Le rêve d'une ville, Nantes et le surréalisme*, catalogue de l'exposition du musée des Beaux-arts de Nantes et de la Bibliothèque municipale de Nantes, 17 décembre 1994-2 avril 1995, Paris : Somogy éd. d'art, Nantes : musée des Beaux-arts de Nantes, 1995, p. 58. Voir Frédéric CRÉHALET, *Une république des arts : Le Clou (1884-1912). Association et spectacle varié à Nantes au début de la Troisième République*, thèse en histoire sous la direction d'Anne-Claude Ambroise-Rendu, Université Paris-Saclay, 2023.

alimenter en conférences et en numéros littéraires les soirées du Clou. Placés au rang des élites culturelles locales, ils deviennent souvent des membres du Clou, au côté des élites politiques et économiques de la ville bretonne. Eugène Larocque, Gaston Veil, Édouard Herriot, Edmond Weber, Paul Glachant, Jules Durieu, auxquels on peut ajouter Albert Lonati, professeur de violon agréé au Lycée en 1906⁴ : les portraits des principaux professeurs du lycée présents au Clou nous montrent comment cette société artistique et littéraire leur permet de s'insérer dans la vie de la cité et d'y être des personnalités reconnues.



L'orchestre du lycée de Nantes en 1911. Album 1911, Tourte et Petit, Levallois. Archives départementales de la Loire-Atlantique, 17 Fi 180.

À l'arrière-plan, on reconnaît le proviseur Jean Barou et, à sa gauche, Albert Lonati.

⁴ Archives de la Loire-Atlantique (ADLA), 1 M 269, dossier de promotion pour les palmes académiques. En 1904, selon les termes du proviseur du lycée, « il est seulement autorisé à donner des leçons aux élèves qui s'adresseraient à lui », lettre d'Auguste de Caumont, proviseur du lycée, au préfet de la Loire-Inférieure, 16 mai 1904.

Eugène Larocque est le premier professeur du lycée à intégrer le Clou, en qualité de directeur de l'École des sciences où il enseigne la géométrie depuis septembre 1871, parallèlement à son enseignement au lycée, et dont il a été nommé directeur en 1881. Normalien, agrégé de mathématiques, il assure au lycée la préparation au concours pour l'École polytechnique mais s'attire longtemps les foudres de ses supérieurs hiérarchiques pour son « humeur difficile » et pour ses nombreuses activités politiques au service du parti républicain – on lui reproche en 1874 de se rendre « dans un club pour s'occuper activement de politique⁵ ». Mais dix ans plus tard, l'Ordre moral est loin et le rapport d'inspection est plus bienveillant :

Les rapports de ce fonctionnaire avec l'administration du lycée se sont fort améliorés. Depuis que M. Larocque a renoncé à la politique active pour se consacrer uniquement à ses fonctions de professeur du lycée et directeur de l'École des sciences, il a rompu avec ses habitudes frondeuses et avec ses prétentions réformatrices⁶.

Ce revirement, qui précède de peu l'époque de son entrée au Clou, facilite sa promotion comme inspecteur d'académie en 1892. Sa capacité à nouer des relations et des soutiens politiques est notée en 1894 par le recteur qui souligne les « nombreuses sympathies qu'il s'était acquises à Nantes et qu'il y a conservées. [...] il a la confiance du préfet de la Loire-Inférieure et des autorités municipales. » Il peut dès lors soutenir les candidatures de certains membres du Clou pour les palmes académiques : celles d'officier d'académie pour

⁵ En revanche, en 1896, cet engagement républicain ancien est devenu pour le préfet un motif de le distinguer en le proposant comme chevalier de la Légion d'honneur : « En 1870-71, il prenait à Nîmes, avec Charles Bigot, la direction du mouvement qui devait réagir avec succès et au profit de la Défense nationale contre la ligue séparatiste du Midi. Bien que son attitude dans la circonstance lui eût occasionné un déplacement désavantageux, il n'en continua pas moins, sous le Seize-Mai notamment, à prendre une part très active [tout en observant la réserve que ses fonctions lui commandaient] à la politique militante ; et il est considéré, à juste titre, comme un de ceux qui ont puissamment contribué, ces vingt dernières années, à donner de la cohésion et de la force aux éléments démocratiques de la Loire-Inférieure. » ADLA, 1 M 244, rapport du préfet de la Loire-Inférieure pour la présentation d'Eugène Larocque comme chevalier de la Légion d'honneur.

⁶ Archives nationales (AN), F/17/21078, dossier individuel d'Eugène Larocque, notice individuelle de 1882-1883 datée du 3 juillet 1884.

Auguste Dupont en 1895, celles d'officier de l'instruction publique pour Georges Lafont en 1898 puis, devant son refus, pour Alexis Ricordeau⁷.



Le lycée de Nantes, carte postale. Archives départementales de la Loire-Atlantique, 2Fi Nantes 74.

Les autres professeurs du lycée y enseignent les Lettres : Durieu, Weber et Veil. Jules Durieu est le seul à ne pas être agrégé : titulaire d'un brevet de l'École normale d'enseignement secondaire spécial de Cluny, il est chargé de cours entre 1885 et 1898 pour l'enseignement spécial. Il rencontre un vif succès comme conférencier en Loire-Inférieure et

⁷ ADLA, 1 M 265, dossier de candidature d'Auguste Dupont au titre d'officier d'académie ; 1 M 266, lettre d'Eugène Larocque au préfet de la Loire-Inférieure, 7 décembre 1898. Auguste, dit Augustin Dupont (1855-1941), avocat puis magistrat à partir de 1881 ; nommé substitut du procureur à Nantes en 1891, il entre au Clou grâce au parrainage de son prédécesseur Octave Martin. En 1895, il quitte la magistrature et devient secrétaire général à la mairie de Nantes sur la sollicitation d'Alfred Riom, maire et ami, membre du Clou comme lui. Conférencier à la Bibliothèque populaire et au Clou, il y cultive aussi des talents de poète et dessinateur. Alexis Ricordeau (1861-1931), ancien élève du lycée de Nantes et condisciple d'Alcide Dortel, devient avocat, inscrit au barreau de Nantes en 1882, bâtonnier de 1911 à 1913. Républicain, il est élu conseiller municipal de Saffré en 1896 puis maire de 1902 à 1931 ; il participe aussi à de nombreuses œuvres de bienfaisance et commissions administratives municipales et départementales où il œuvre en faveur du progrès sanitaire et social. Il est membre actif du Clou entre 1887 et 1898.

en Vendée au profit des sociétés d'instruction populaires et républicaines⁸. À Nantes, il multiplie les conférences au Clou, à l'Association des étudiants de Nantes, à la Bibliothèque populaire, à l'École professionnelle, entre autres. Ce surmenage est sans doute la cause d'une grave dépression en 1893 au cours de laquelle il est constamment soutenu par sa hiérarchie, le proviseur du lycée, l'abbé Follioley, et l'inspecteur Eugène Larocque⁹.

Edmond Weber est un ancien élève du lycée dont il sort en 1882 bachelier ès lettres. Normalien, il y revient comme professeur agrégé de grammaire en 1895. Il entre au Clou en 1900 et reste un conférencier fidèle jusqu'en 1912, tout comme un autre professeur de Lettres, Gaston Veil. Ce dernier est une figure du lycée où il arrive à la rentrée 1896, jeune agrégé de Lettres. Il est aussitôt intégré au Clou où il fait sa première conférence en novembre, sans doute par l'entremise de Paul Glachant. Franc-maçon, il s'engage comme journaliste au quotidien radical *Le Populaire* dont il devient directeur en 1911. À partir de 1907, il est élu conseiller municipal sur la liste radicale, et devient premier adjoint en 1910. Cette activité politique intense se révèle incompatible avec l'enseignement qu'il abandonne en 1911, aussi pour des raisons de santé et parce qu'il est en butte à l'hostilité des milieux cléricaux¹⁰. Mais déjà en 1905, le rapport d'inspection lui reproche de délaisser son enseignement :

M. Veil paraît manquer de souffle. Serait-ce parce que depuis quelques temps il fait trop de journalisme ; sans compter qu'il dirige une Université populaire, il collabore au journal *Le Petit Phare* où il publie des chroniques de fantaisie sur des sujets d'actualité. Depuis quelques semaines, sous le pseudonyme le Petit Bleu, il donne chaque jour un article au journal *La Dépêche* de Nantes, journal gouvernemental d'ailleurs. Je crains que M. Veil ne se dépense trop au dehors et qu'il ne réserve pas à sa classe l'activité désirable¹¹.

⁸ AN, 19800035/272/36368, lettre de Gabriel Guist'hau à Jules Durieu, appuyant sa candidature comme chevalier de la Légion d'honneur, 10 mars 1927 : « à Nantes (...) tout jeune professeur encore au lycée, vous apportiez, sans le marchander, votre concours à toutes les belles œuvres sociales d'éducation qui éclosaient à peine et qui sont aujourd'hui l'honneur d'un régime dont vous avez contribué modestement à jeter les assises en Bretagne. Je me rappelle avoir souvent présidé vos Conférences de l'École professionnelle de Nantes dont vous étiez l'orateur aimé et écouté, comme vous l'étiez aussi au Cercle de St-Jacques, à la Société de Géographie de Saint-Nazaire, à Luçon où vous faisiez entendre la parole utile de progrès et d'union. »

⁹ AN, F/17/23836A, dossier individuel de Jules Durieu.

¹⁰ En 1909, un prospectus dénonciateur et antisémite est distribué aux parents d'élèves par le cercle Pie X à l'entrée du lycée. Il rapporte les propos anticléricaux de « M. Weil » lors du congrès radical-socialiste à Nantes le 7 octobre précédent, et dénonce le cumul de fonctions : « d'adjoint au maire radical-socialiste de cette ville, de rédacteur au journal *Le Populaire*, de Président de la Fédération radicale et radical-socialiste de la Loire-Inférieure, avec celle si peu compatible de **Professeur au Lycée de Nantes** » (en caractères gras dans le texte). AN, F/17/22710, dossier individuel de Gaston Veil : CERCLE PIE X, *La neutralité de l'enseignement est-elle actuellement possible au Lycée de Nantes ?*, Nantes : impr. de la Loire, [1909].

¹¹ AN, F/17/22710, dossier individuel de Gaston Veil. En réalité, le surnom de Veil est RIPP, « Petit Bleu » est le titre de sa chronique politique.

L'année suivante, les reproches sont sévères : « M. Veil n'a pas suffisamment recours aux textes. Il bavarde agréablement mais il bavarde. Il ne pouvait même pas citer de mémoire les vers de Boileau sur Malherbe. »

SIMPLE QUESTION

La neutralité de l'Enseignement est-elle actuellement possible au Lycée de Nantes ?

Aux parents nantais qui le pensent, nous soumettons les déclarations faites au récent Congrès radical-socialiste par **M. Weil**, qui cumule les fonctions :

D'adjoint au maire radical-socialiste de cette ville, de rédacteur au journal « Le Populaire », de Président de la Fédération radicale et radicale-socialiste de la Loire-Inférieure, avec celle si peu compatible

de Professeur au Lycée de Nantes

(Extrait du discours prononcé le jeudi 7 octobre 1909, à la Renaissance) :

« Nous revendiquons d'abord le mérite d'avoir défriché le terrain sur lequel »
» poussera la moisson de toutes les libertés en détruisant l'**ivraie cléricale**.

» La paix sociale règnera sans interruption quand l'esprit laïque aura vaincu, »
« et seul, à notre avis, le **monopole de l'enseignement** rendra ce triomphe »
» complet. Tant que l'Eglise mettra la main sur ces cerveaux d'enfants, elle leur »
» donnera une empreinte indélébile et préparera des **générations de citoyens »**
» **asservis**, incapables de comprendre les immortels principes que la Révolution »
» a posés dans la Déclaration des Droits de l'Homme. Le clergé d'aujourd'hui ne »
» cache plus son jeu ; il ne conserve plus ce masque de douceur dont il couvrait »
» son visage pour paraître inoffensif aux yeux des ignorants ; les évêques et les »
» archevêques viennent de publier un **libelle injurieux** contre l'enseignement »
» laïque ; ils mettent à l'index nos écoles et les livres qui y sont en usage. Il est »
» temps de leur répondre par la fermeture de leurs établissements et par l'inter- »
» diction des **mensonges** qui s'y débitent. »

L'épiscopat et le clergé français dominant de trop haut ces attaques pour qu'il nous faille y répondre autrement qu'en disant : Parents, lisez et méditez cette lettre collective des évêques, objet des critiques de M. Weil, et vous jugerez.

Mais aux esprits réfléchis nous demandons quel enseignement peut donner ce maître, lié par de telles attaches et qui possède une mentalité si peu libérale et nous ajoutons..... si peu française ?

LE CERCLE PIE X,

1, rue Affre.

Prospectus du Cercle Pie X dénonçant l'anticléricalisme de Gaston Veil, inséré dans L'Express de l'Ouest et distribué aux portes du lycée, décembre 1909. Archives nationales, F/17/22710, dossier individuel de Gaston Veil.

Enfin, certains professeurs restent peu de temps à Nantes, ce qui ne les empêche pas d'être aussitôt intégrés au Clou, signe des liens étroits entre la société et le lycée : c'est le cas de deux normaliens agrégés de Lettres, Paul Glachant et Édouard Herriot.

Petit-fils de Victor Duruy, Paul Glachant (1865-1904) est arrivé à Nantes pour l'année scolaire 1894-1895 comme professeur de rhétorique¹². Tout naturellement, sa première conférence au Clou en janvier 1895 s'intitule « Vingt minutes de rhétorique gaie ». En janvier 1896, il est chargé du *Salut aux Dames* pour lesquelles il convoque Théodore de Banville, Diogène, Ésope, Aristophane, Euripide, Juvénal, Abélard, Paul Bourget et le Sâr Péladan¹³... En 1897, il quitte Nantes pour le lycée Condorcet à Paris sans oublier le Clou : en décembre 1899, il lui envoie un monologue intitulé *Le Spleen du sous-préfet*, « page écrite par l'absent spécialement pour nous. Lecture par Veil¹⁴ », rapporte le programme du Clou pour cette soirée.

¹² AN, F/17/23337, dossier individuel de Paul-Gabriel Glachant.

¹³ Coll. part., Paul GLACHANT, *Clou des Dames*, 20 janvier 1896, *Salut aux Dames*, Nantes : impr. spéciale du Clou, [1896].

¹⁴ Programme du 18 décembre 1899.

Lundi soir 22 Avril 1907



IMPRIMERIE OFFICIELLE DU "LE CLOU"

Cloutier aux cheveux plats, frisés, en brosse ou rares,
Noirs ou bruns, gris ou jaune d'or,
Souviens-toi que Lundi tu dois quitter tes Lares
Et vers le Clou prendre l'essor.

Chez le patron Lafont, suivant la mode antique
On t'accueillera, Chérubin,
Sans t'offrir ni sel ni pain, mais, bienfait unique
T'attend la bière Burgelin.

A ce festin du Clou trop fortuné convive
Viens, apparais, écoute et vois.
L'heure tarde parfois, mais enfin elle arrive
Où l'on sert des morceaux de roi !

C'est le cas pour Lundi, jamais, au Clou, flanelle
N'aura vu tel événement
Ecoutant tour à tour la joyeuse kyrielle
Des Cloutiers choisis sûrement.

PERreuin projettera l'Amérique et ses fils ;

La famille sera complète :

Guillot nous parlera des Turcs forts et civils ;
Sébilleau des gens de l'an VII.

Et puis, comme il faut bien contenter tout le monde
Et qu'on en ait pour son argent,
Nous aurons pour charmer ton humeur vagabonde,
Monologue, musique et chant.

Tout d'abord, des surprises à l'impasse Rosière
Ami, pour la première fois ;
Tu seras enchanté d'une voix printanière :
Ce sont les beaux jours d'autrefois.

Tour à tour, et **Delteil** et **Bauquin** monologuent
L'Habit à Papa, Bilboquet.

Mais, après tout, pourquoi te faire un catalogue
J'avais promis d'être discret.

Nous entendrons **Joly**, puis **Arcoût**, le pianiste,
Et **Permentier** Fa-Sol-Rémy ;
Et **Beurdennay** qui.... mais j'arrête ici la liste
Et suis discret, je l'ai promis.

C'est fini. Va-t'en. Mais, il est bon que tu saches
Un avis des plus souverains :
Rentre tout droit chez toi : Garde toi des apaches
Qui voudraient te casser les reins.



356. 4.311. 10

Programme de la soirée du Clou du 22 avril 1907. Musée Dobrée, collection Chevalier-La Barthe, 956-1-911-10.

On reconnaît Gaston Veil en haut sous la banderolle « Le Clou ».

Glachant a aussi certainement joué un rôle dans l'introduction au Clou de son autre collègue Édouard Herriot, professeur au lycée pendant l'année scolaire 1895-1896¹⁵. Ce dernier est très apprécié de son proviseur, l'abbé Follioley, qui écrit de lui : « Je n'ai jamais rencontré un jeune professeur qui ait eu d'aussi heureux débuts et qui ait conquis si rapidement l'affection de ses élèves¹⁶ ». Le 3 février 1896, Herriot rencontre un succès immédiat au Clou :

On frappe les trois coups. – Paraît un débutant.
Timide, mais qui ne sera pas embêtant.
– Il s'appelle Herriot (Édouard pour les dames),
Il est jeune. Il est beau ; son œil jette des flammes ;
Il est, pour la voix d'or, comparable à Sarah¹⁷ !

Les liens entre le lycée et le Clou sont donc forts : nombreux sont les cloutiers qui l'ont fréquenté et ceux qui le fréquentent encore, comme professeurs. Tous ont été marqués par la culture classique qu'ils y ont reçue, outil de distinction sociale qu'ils savent parodier entre eux. Beaucoup ont su en tirer profit, à l'image de Georges Mailcailloz, condisciple de Marcel Schwob sur les bancs du lycée et cloutier comme lui. Lors de ses funérailles, la qualité et la solidité de l'enseignement reçu est soulignée dans le discours d'hommage à l'ancien élève du lycée :

L'ancienne culture gréco-latine qui faisait aimer la science ou les Belles-Lettres, non pour le profit mais pour les hautes satisfactions et les nobles joies qu'on retire d'elles, qui pétrissait les cœurs d'idéalisme, imprimait dans les âmes le désintéressement, donnait à l'esprit le goût de l'analyse, de la méthode, de la clarté, de l'élégance, – et tout cela qui est impartiale probité, amour du vrai¹⁸.

Par là, c'est aussi la qualité de l'enseignement reçu qui est vantée. Bel hommage aux professeurs du lycée !

Frédéric Créhalet

¹⁵ Édouard Herriot (1872-1957) quitte Nantes pour Lyon à la rentrée scolaire 1896. Figure du parti radical-socialiste dont il est président à plusieurs reprises entre 1919 et 1957, il mène une carrière politique conjuguant l'attachement à la ville de Lyon dont il est maire à partir 1905, et l'ambition nationale, comme sénateur en 1912 puis député du Rhône de 1919 à 1942, mais aussi comme ministre dès 1916 et président du Conseil à trois reprises entre 1924 et 1932. Bruno BENOIT (dir.), *Édouard Herriot*, Paris : Presses universitaires du Septentrion, 2020.

¹⁶ AN, F/17/24381, dossier individuel d'Édouard Herriot.

¹⁷ Archives municipales de Nantes (AMN), 80 Z, pièce n° 182, programme du 3 février 1896.

¹⁸ AMN, II C47 D13, discours attribué à Paul Bellamy, maire de Nantes, aux funérailles d'Alfred-Joseph Mailcailloz, 15 décembre 1921.